

Vincent BOUCAULT

vincent.boucault@courrier-ouest.com

À 94 ans, Suzanne ne parle quasiment plus. Cette ancienne professeure de sport se déplace sur un fauteuil roulant qu'elle ne peut piloter. Mais son œil s'allume et un sourire s'esquisse dès que Virginie Palé la sollicite de son regard bienveillant. Virginie n'est ni sa fille ni son infirmière. La qualifier d'accompagnatrice de personne dépendante serait plus approprié. Ou « anim'seniors », si l'on se réfère au site de l'association qu'elle a créée récemment avec sa collègue Céline Broussaudier (1).

« On accompagne les gens vraiment dépendants de façon individualisée, expliquent les deux quadragénaires. On les stimule, on les écoute. Cela soulage les aidants qui sont souvent paniqués et parfois épuisés ».

Vendeuse en prêt-à-porter, Virginie ne s'y retrouvait plus. Elle a bifurqué quand sa grand-mère a commencé à perdre pied. « Elle se tapait la tête contre les murs, confiait-elle. Je me disais : on ne peut pas la laisser comme ça. » Elle est devenue animatrice gérontologique en EHPAD. Bien mais pas encore assez. « En groupe, certains participent, d'autres moins, témoignent-elle. Quand on est un pour un, on est vraiment à leurs petits soins. J'ai suivi un monsieur qui était un ancien pêcheur. Je l'emmenais dans un magasin et je lui mettais une canne dans les mains ; il souriait. »

« C'était une joie pour moi de le voir heureux »

Monique, dont Virginie a suivi le mari Raymond, atteint de la maladie de Parkinson, les trois dernières années de sa vie, lui voue une gratitude éternelle. « C'était son rayon de soleil, témoignait-elle. Elle lui faisait oublier sa maladie. C'était aussi une joie pour moi de le voir heureux. On a même pu assister au mariage de nos petits-fils alors que nos enfants nous le déconseillaient. Elle était auprès de moi quand mon mari est décédé. Je ne la remercierai jamais assez du confort qu'elle m'a apporté. »



Écouflant, 28 mars. Virginie Palé (à droite) et Céline Broussaudier passent du temps pour être au plus près de Suzanne. Photo CO - Josselin CLAIR

Les deux jeunes femmes testent un métier dont il faudra trouver le nom. Un métier exigeant mais riche. « On doit aller à l'essentiel, disent-elles. On est confronté à des situations, physiques et psychologiques, qui peuvent en rebuter plus d'un. Mais on est dans l'humain. »

Médecin pour l'EHPAD d'Écouflant, Bernard Lebot suit leur expérience avec intérêt. « Je rencontre de plus en

plus de personnes avec des troubles cognitifs, témoigne-t-il. C'est un créve-cœur quand on parle de placement au conjoint. Il y a déjà l'accompagnement de jour mais ce qu'elles proposent est différent. La démence est une maladie bizarre avec une perte progressive des codes relationnels et il faut trouver d'autres codes. En cela leur démarche est intéressante. »

Ce service personnalisé n'est-il pas

trop cher ? « Nos tarifs sont abordables et nous pouvons aider à retarder l'entrée en EHPAD », objecte Céline. Une

centaine de médecins s'intéressent à notre démarche et l'UDAF commence à nous financer. »

Interrogée sur cette initiative, Marie-Pierre Martin, première vice-présidente du Département en charge des solidarités l'a trouvée « intéressante »,

(1) Contact : animseniors49adomicile@gmail.com